

Le « voyage philosophique » d'Alexandre Rodrigues Ferreira (1783–1792)

Miguel Figueira de Faria

Le 1^{er} novembre 1770, Luís Pinto de Sousa, gouverneur de la capitainerie du Mato Grosso, écrivit à propos des objets d'histoire naturelle qu'il avait l'habitude d'envoyer à Lisbonne :

J'espère que Votre Grâce n'oubliera pas de me faire savoir si la célèbre Spigelia du Sieur Linné possède un autre nom en portugais [...]; jusqu'à présent, il n'a pas été possible de la trouver sous ce nom, et le plus sûr serait que Votre Grâce m'en envoie le dessin, afin de pouvoir la reconnaître plus facilement.

– *Jornal do Coimbra*, 1818

Le destinataire de cette lettre était le naturaliste italien Domenico Vandelli (1735–1816), recruté en 1764 dans le cadre de la réforme de l'enseignement lancée par le ministre de José I^{er}, le marquis de Pombal. Vandelli assura la coordination du projet d'inventaire des espèces naturelles des colonies portugaises. Les motivations scientifiques se conjuguèrent aux intérêts économiques, à une époque où la botanique, forte de son potentiel agricole et industriel, était considérée comme une affaire d'État. Le texte témoigne des pratiques qui étaient en train de se généraliser dans l'administration de l'empire. Avec l'intérêt pour les espèces botaniques coloniales, une importance nouvelle était donnée à l'image dans le travail d'identification.

Au même moment, les deux royaumes ibériques continuaient de négocier le tracé de leurs frontières en Amérique du Sud. Pour consolider leur présence, les deux États envoyèrent des expéditions, composées d'équipes pluridisciplinaires, pour délimiter avec une nouvelle rigueur scientifique leurs limites territoriales respectives. Complétant ces initiatives, d'autres équipes furent constituées pour mettre en œuvre le projet d'inventaire de Vandelli.

de la nouvelle organisation des disciplines scientifiques, issue de la réforme pombaline de l'université de Coimbra (1770–1771), où la chaire d'histoire naturelle, consacrée à l'observation, à l'analyse et à l'interprétation de la nature, fut intégrée à la faculté de philosophie.

Vandelli, que sa santé fragile empêchait d'aller « découvrir dans le Nouveau Monde les immenses richesses que nous ne connaissons pas », estimait que ses élèves étaient en mesure de suppléer à son absence : « Ayant suivi les cours de la Faculté depuis six ans, ils peuvent être utilement employés dans cette nouvelle expédition si glorieuse pour le Portugal. » Les « voyages philosophiques », dont la plupart furent effectués sous le règne de Marie I^{re} (1777–1816), visaient à dresser la carte des richesses coloniales, dans le cadre d'un programme sans précédent dans l'histoire de la monarchie portugaise. Les besoins de communication rapide entre les équipes dépêchées sur place et la direction de l'administration coloniale à Lisbonne, sans parler de la publication des traditionnels mémoires, renforcèrent l'importance des images, qui permettaient une identification plus rapide et plus efficace des réalités coloniales.

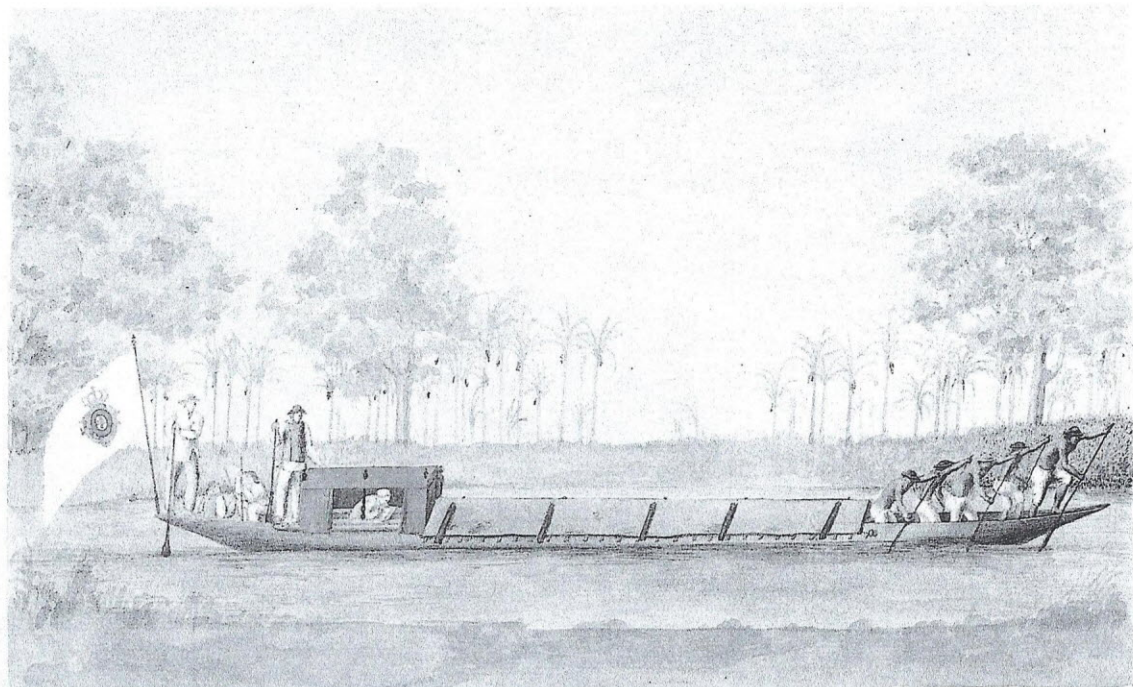
C'est pour répondre à ces besoins qu'une école de dessinateurs fut créée dans le jardin botanique du palais royal d'Ajuda. Dans ce complexe muséologique, naturalistes, jardiniers et artistes travaillèrent en collaboration, échangeant leurs compétences, avant de se lancer dans les travaux de terrain en outre-mer.

Le voyage philosophique au Grão-Pará

C'est dans ce contexte que fut organisé le « voyage philosophique au Grão-Pará », étroitement lié aux campagnes de délimitation des frontières, mais aux objectifs principalement scientifiques et économiques. Le 21 octobre 1783, Alexandre Rodrigues Ferreira (1756–1815), originaire de Bahia, élève de Vandelli à l'université de Coimbra, débarqua à Belém do Pará, à la tête d'une équipe chargée d'établir la description scientifique de la géographie physique et humaine, ainsi que celle des trois règnes de la nature, dans cette vaste région du continent sud-américain.

Le chef de l'expédition était accompagné de José Joaquim Freire (1760–1847) et de Joaquim José Codina (mort en 1794), dessinateurs

1 Alexandre Rodrigues Ferreira, *Prospectos de Cidades, Villas, Povoações, Fortalezas, e Edifícios, Rios, e Cachoeiras. Da Expedição Philosophica do Pará, Rio Negro, Mato Grosso, e Cuyabá. Originiaes, volume 2 (population, animaux et paysages de l'intérieur du pays)*, xvii^e siècle
Reliure avec dos et coins en cuir, contient 76 dessins à l'aquarelle, 35,5 x 25 cm



Desenho de duas Canoas com um marinheiro e os empregados na Expedição Liberdade, pelos rios Caputze, L'humuco, Araguay, e Jauru.

(1) Sella da boia encamada.

(2) Cabaia de boia, que serve de alimo às canoas.

(3) Cambóis que servem de leito fôrto a coberta.

jusqu'aux confins du Mato Grosso. Le naturaliste collecta des exemplaires d'espèces naturelles et d'objets indigènes, rédigea des mémoires, et son équipe dessina des paysages naturels et humains, des animaux et des plantes. Dans le cadre de sa mission, il réalisa la plus grande collecte d'informations de tous les voyages programmés dans le contexte du « naturalisme économique » adopté par les nations européennes les plus avancées. En même temps, il confirma la présence de populations portugaises dans le bassin de l'Amazonie jusqu'aux limites du Mato Grosso, un argument déterminant dans la négociation en cours du tracé des frontières.

La valorisation de l'image documentaire

Pays de découvreurs, le Portugal ne fut guère prompt à se servir de l'image pour faire connaître les nouveaux mondes. L'histoire de ses explorations et de ses conquêtes ne laissa pas l'Europe indifférente, mais la diffusion des nouvelles connaissances prit surtout la forme de descriptions littéraires qui, manuscrites ou imprimées, étaient réservées à des élites restreintes. Le rhinocéros indien dont le roi Manuel I^{er} fit présent au pape fut rendu célèbre par les gravures de l'artiste allemand Albrecht Dürer, mais témoigne du manque de curiosité visuelle des Portugais et de leur indifférence à une culture graphique qui se répandit en Europe dès l'époque des Découvertes. Au xvi^e siècle, le Portugal ne connut rien de comparable aux travaux du pionnier anglais John White (vers 1540–vers 1593), qui reconnut les côtes de la Virginie, ou du Français Jacques Le Moyne de Morgues (vers 1533–1588), considéré comme un des fondateurs de l'illustration botanique. Au xvii^e siècle, les images que les Hollandais Albert Eckhout (1610–1665) et Frans Post (1612–1680) rapportèrent du nord-ouest du Brésil ne sont guère comparables aux planches de l'*Histoire des animaux et des arbres du Maranhão* de Frei Cristóvão de Lisboa (1583–1652).

Les illustrations rapportées par les dessinateurs du « voyage philosophique » d'Alexandre Rodrigues Ferreira constituent une rare exception à ce déficit généralisé d'information visuelle. Les dessinateurs travaillèrent sous les instructions de Rodrigues Ferreira lui-même, en respectant strictement les principes de fidélité graphique



2

d'un voyage de près de dix années et dans un décor naturel où ils savaient qu'ils reviendraient difficilement. Leurs planches représentent ainsi, selon les classifications de l'époque, des indigènes, des animaux quadrupèdes, des oiseaux, des amphibiens, des poissons, des insectes, des vues de villes, des bourgades, des lieux, des hameaux, des forteresses, des monuments, des rivières, des chutes d'eau et des plantes (la série la plus nombreuse de l'expédition). L'ensemble constitue un fonds de plus de mille dessins originaux, une production remarquable qui a contribué pour beaucoup à réveiller aujourd'hui l'intérêt pour l'œuvre d'Alexandre Rodrigues Ferreira.

2 Alexandre Rodrigues Ferreira, *Viagem ao Brasil de Alexandre Rodrigues Ferreira. Desenhos de Gentios, Animais Quadrupedes, Aves, Amphibios, Peixes, e Insectos. Da Expedição Philosophica do Pará, Rio Negro, Mato Grosso, e Cuyabá. Orginiales. Volume 1 (population, animaux et paysages de l'intérieur du pays)*, xvii^e siècle
Reliure avec dos et coins en cuir, contient 76 dessins à l'aquarelle, 35,5 x 25 cm
Arquivo Histórico Museu Bocage, Museu Nacional de História Natural da Universidade de Lisboa, Lisbonne

3 Masque d'un Jurupixuna, collecté lors du voyage philosophique d'Alexandre Rodrigues Ferreira, 1783-1792
Écorce, Ø 46 x 21 cm
Museu da Ciência, Universidade de Coimbra, Coimbra

4 Masque, collecté lors du voyage philosophique d'Alexandre Rodrigues Ferreira, 1783-1792
Écorce, Ø 31,5 x 27,5 cm
Museu da Ciência, Universidade de Coimbra, Coimbra

5 Masque d'un Jurupixuna, collecté lors du voyage philosophique d'Alexandre Rodrigues Ferreira,



3



4



5





12



13



14



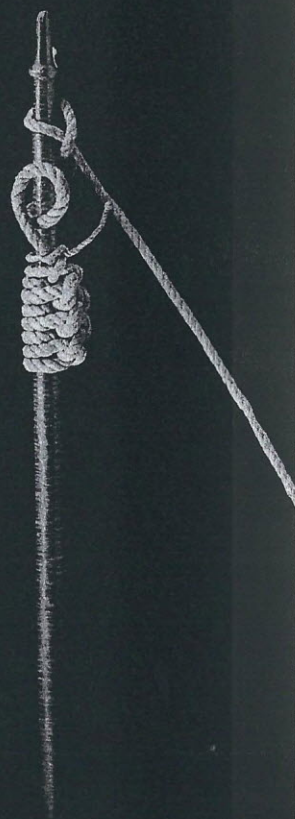
15



16



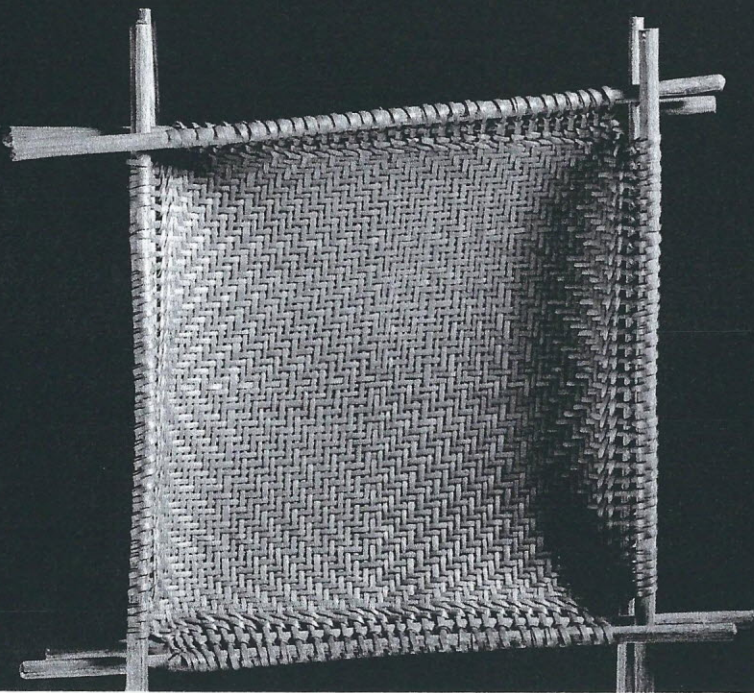
17



18



19



Le voyage philosophique au Grão-Pará constituait une pièce maîtresse dans l'ensemble des initiatives qui furent prises dans l'empire colonial portugais, au Brésil, en Afrique et en Orient. Tout en poursuivant des objectifs principalement économiques, les équipes avaient aussi pour mission de réunir les ingrédients d'une histoire naturelle des colonies portugaises. Cette œuvre monumentale, entreprise sous le patronage de la monarchie, devait assurer une reconnaissance internationale aux Lumières portugaises et à la reine Marie I^{re}, présentée comme la protectrice des arts et des sciences. Alexandre Rodrigues Ferreira devait se charger de rédiger une *Histoire philosophique et politique des capitaineries de Pará, Rio Negro, Mato Grosso et Cuiabá*. Les plaques de certaines illustrations furent gravées à cet effet, mais le projet n'alla pas plus loin. Les mémoires et les planches de l'expédition restèrent ignorés du grand public, à l'image d'autres grands projets éditoriaux européens de la même époque, comme le *Florilège* de Joseph Banks (1743–1820) ou la *Flore du Pérou et du Chili* de Hipólito Ruiz López (1754–1816) et José Antonio Pavón (1754–1840). Pour aboutir, un projet éditorial de cette envergure aurait eu besoin d'un soutien financier que le contexte difficile de la fin du xviii^e siècle rendit impossible. Les invasions napoléoniennes et la confiscation par les Français d'une partie du butin de voyage, à la demande du naturaliste Étienne Geoffroy de Saint-Hilaire (1772–1844), entraîna la dispersion des collections qui, aujourd'hui encore, sont réparties entre Lisbonne, Rio de Janeiro et Paris, en attendant qu'une reconstitution complète du fonds ne rende justice, en définitive, à l'œuvre du naturaliste brésilien.

p. 134-136

6 Objets collectés par Alexandre Rodrigues Ferreira lors de son voyage philosophique, 1783-1792, Pagne de perles
Fibre végétale, coton et perles,
25 x 44 cm
Museo da Ciência,
Universidade de Coimbra,
Coimbra

7 Pagnes de perles
Coton, perles, 26 x 50 cm

8 Sculpture zoomorphe
Fibres végétales de palmier,
16,5 x 30 cm

9 Prancheta, petite planche pour inhaler le paricá (mauhé)
Fibres végétales de palmier,
32 x 12,5 cm

10 Tasse
Fibres végétales de palmier,
6 x 15 cm

11 Cruche à eau
Fibres végétales de palmier,
23,3 x 12,5 cm

12 Collier
Dents de pécarí à lèvres blanches, coton, 24 cm

13 Ceinture
Fibres végétales de palmier,
55 cm

14 Collier
Perles bleues en verre, laiton, coton, 42 cm

15 Tipiti
Fibres végétales de palmier,
120,7 cm

16 Flèche
Fibres végétales de palmier,
148,5 cm

17 Flèche
Fibres végétales de palmier,
201 cm

18 Arc
Fibres végétales de palmier,
185 cm

19 Banc
Fibres végétales de palmier,
36,5 x 23 cm

20 Tamis
Fibres végétales de palmier,
35 x 35 cm

21 Tunique
Fibres végétales de palmier,
107 cm

p. 138-141 Animaux collectés par Alexandre Rodrigues Ferreira (1783–1792) et par Luis de Carvalho (début du xix^e siècle) lors de leurs voyages au Brésil
Museu da Ciência,
Universidade de Coimbra,
Coimbra

